

Bridge

Emmanuel Bouchard

Number 79, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/337ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, E. (2009). Bridge. *Brèves littéraires*, (79), 84–86.

EMMANUEL BOUCHARD

BRIDGE

Madame Henri se levait tôt. Vers six heures du matin, lorsque je rentrais du travail, je voyais sa silhouette bien en évidence derrière les rideaux semi-transparents de sa fenêtre. À cause de son corps menu, sans doute, elle se croyait invisible. Moi, je souriais de savoir qu'elle surveillait mes allées et venues, qu'elle veillait sur moi comme une mère sur son fils.

L'été, elle s'assoit dans le fauteuil installé sur la galerie où chacun venait l'entretenir de ses soucis et de ses joies. C'est qu'elle aimait la conversation, Madame Henri ! Une façon de garder sa vivacité d'esprit, prétendait-elle. Ce à quoi il faudrait ajouter le bridge, qui l'occupait au moins trois après-midi par semaine. Je l'ai vue, une fois où je me suis pointé chez elle, les mains serrées sur ses cartes, ses petits yeux brillants qui fixaient le jeu étalé sur la table. Son visage, d'habitude rieur, avait pris un air grave dont se moquaient ses partenaires les plus décontractés. « C'est sérieux, le bridge, n'est-ce pas, Madame Henri ? Faut pas rigoler ! »

Madame Henri avait huit enfants, dont quelques-uns habitaient le quartier et venaient régulièrement lui rendre visite. « Ma plus grande fierté, disait-elle. Tous bien mariés et fidèles à leur engagement, avec amour et constance. »

Une santé de fer, une vie sociale animée, une famille unie, Madame Henri avait, en somme, peu de contrariétés. Sinon celle-ci : aucun de ses rejetons ne s'était jamais intéressé à son jeu favori. À quatre-vingt-cinq ans, elle avait presque perdu espoir de trouver un dauphin.

Je n'avais pas la tête d'un joueur de bridge ; j'ai toujours détesté les cartes, autant que tous les autres jeux de table d'ailleurs. Enfant, je participais rarement aux longues parties de dame de pique, de parchési et de

Monopoly que disputaient mes frères et sœurs pendant des heures, lorsque le mauvais temps nous retenait à la maison. Le caractère abstrait et éphémère de ces passe-temps ne me convenait guère ; je préférais les activités qui me donnaient quelque pouvoir sur la matière, une prise directe sur les choses : le sport, le bricolage, les collections.

Madame Henri l'aurait-elle su qu'elle n'aurait pas cessé de me talonner pour que j'apprenne ce jeu ennuyeux. « Tu verras, mon garçon. Ce n'est pas sorcier. Quelques parties et tu sauras te débrouiller. C'est bon pour les neurones. Et ça fait voir du monde. »

Le lendemain après-midi, je recevais ma première leçon. Le soir même, Jeanne, la plus jeune des filles de Madame Henri, m'annonçait qu'on avait dû amener d'urgence sa mère à l'hôpital.

Une pierre dans la vésicule, puis, rapidement, les complications : troubles respiratoires, effets secondaires des médicaments, C. difficile... Trois semaines et Madame Henri n'était plus.

J'avais peine à le croire. Tout s'était passé tellement vite.

C'est au cours de la réception qui a suivi l'enterrement que Jeanne s'est confiée. À l'hôpital, Madame Henri avaient eu des moments de confusion. « Elle râlait de vieilles querelles, des prises de bec que nous avions souvent entendues du temps où notre père était vivant. Des histoires impossibles qui concernaient des gens que nous connaissions à peine. » Jeanne parlait avec lenteur, cherchant les images au fond de sa mémoire, les mots d'un temps passé qu'elle semblait avoir de la difficulté à réanimer.

« Au matin du dernier jour, nous avons eu l'impression que maman revenait à nous, peu à peu. Elle comprenait ce que nous lui disions; quelque chose passait dans ses yeux qui rappelait cette force qu'elle avait toujours eue. Puis, elle s'est mise à parler de toi. Elle disait que tu serais son successeur. Puisque qu'aucun de ses enfants n'avait voulu apprendre le bridge, c'est toi qui prendrais sa place. "Paul apprendra vite, il ira loin", disait-elle, comme si elle te préparait une carrière, je veux dire, une aventure vraiment sérieuse, quelque chose qui allait changer la face du monde. »



Jeanne était séparée de son mari depuis près de deux ans. Elle avait tout fait pour le cacher à sa mère, prétextant de longs et fréquents voyages d'affaires pour expliquer les absences prolongées de celui qui aurait dû être plus souvent à ses côtés. Elle avait voulu que la conviction de Madame Henri demeure intacte, jusqu'à la fin.

Pas une semaine ne se passait sans que Jeanne ne me pose la question, à l'heure du repas ou juste avant de nous endormir : « Crois-tu qu'elle le savait ? Crois-tu qu'elle avait deviné pourquoi tu passais la voir si souvent ? » Nous en avons parlé cent fois et il nous plaît d'imaginer que Madame Henri était au courant pour nous deux.

Ce qui importe de toute façon, c'est le bridge. Nous nous sommes inscrits à un club où nous nous rendons trois soirs par semaine.